

## LE MOT DES COORDONNATEURS

### Migrations : imaginaires et représentations croisées entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique latine

Les migrations contemporaines constituent un phénomène aux résonances multiples, redéfinissant les territoires géopolitiques, les constructions identitaires et les expressions artistiques. Cette publication collective, issue des communications présentées lors de la journée d'études du 20 décembre 2024, propose une approche transversale et comparatiste des représentations littéraires, cinématographiques, historiques et culturelles/artistiques des dynamiques migratoires entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique latine.

En s'écartant d'une lecture strictement géopolitique ou statistique, les contributions ici réunies privilégient une perspective analytique fondée sur la pluralité des disciplines – analyse textuelle, études filmiques, études culturelles, sociologie de l'art, clinique psychologique. Elles mettent en lumière les imaginaires migratoires, allant des récits d'exil aux stratégies de résistances et de réinvention identitaire, envisagés comme lieux d'expression de la mémoire, du désir d'ailleurs, de la réinvention de soi et des luttes contre les formes multiples de domination.

**Gélase Koumba** explore les imaginaires migratoires à travers une analyse croisée des œuvres *Salida ilegal* (Pedro Ramírez González, 2017) et *Le Ventre de l'Atlantique* (Fatou Diome, 2003). Son étude interroge le « rêve de l'ailleurs » à partir de contextes cubain et sénégalais, tout en mettant en évidence les représentations communes de la désillusion, des dangers mortels liés à l'exil et de la dénonciation des inégalités entre Nord et Sud.

Abordant la question des mémoires et circulations transnationales, Dans une perspective centrée sur les récits migratoires latino-américains, **Serge Alain Nzamba** examine *Mi vida por un dólar* de Jesús Ramírez Téllez. Son analyse met en exergue les épreuves psychologiques et physiques endurées par les migrants latino-américains en route vers les États-Unis et les transferts culturels à travers l'Atlantique (Brésil-Mozambique), tout en interrogeant la persistance du « rêve américain » comme construction idéologique masquant violences, racisme et précarités.

**Dérick Ndong Obiang** s'attarde sur la circulation clandestine de la pensée à travers le *contrabando literário* des œuvres de Jorge Amado au Mozambique colonial (1954-1975). Il montre que cette littérature, proscrite au Brésil sous le régime de Vargas, a nourri les résistances intellectuelles et anticoloniales mozambicaines, soulignant ainsi la dimension politique et culturelle des migrations symboliques.

**Jean-Romuald Siby** et **Faustin MOUNGUENGUI** s'intéressent à l'impact psychique des migrations sur les jeunes sujets exilés, à travers une étude clinique sur les troubles identitaires et les blessures invisibles d'un adolescent africain immigré. Leur approche psychodynamique réinterprète les comportements antisociaux comme autant de réponses contextuelles à des systèmes d'exclusion, plaidant pour une écoute clinique adaptée aux réalités migratoires.

Dans une perspective comparatiste, **Jonhy Mouloungui Nzamba** propose une lecture croisée des romans *Nativas* (Inongo Vi-Makomè) et *Una tarde con campanas* (Juan Carlos Méndez Guédez), mobilisant la théorie de l'hybridité de Homi K. Bhabha. Son analyse met en évidence les tensions vécues par les migrants africains et latino-américains en Europe, oscillant entre assimilation forcée, quête identitaire et résistance culturelle.

L'analyse du film *Adú* (Salvador Calvo, 2020) par **Raoul Ngouna Lendira** et **Lysia Sala** s'intéresse au rôle des enfants migrants, souvent contraints d'endosser des responsabilités parentales. À travers un décryptage fin de la mise en scène (cadres, sonorités,

focalisations), les auteurs interrogent les notions de vulnérabilité et de résilience chez les mineurs exilés, révélant l'apport du cinéma dans la représentation des subjectivités invisibilisées.

**Valéry M'Bina** explore la portée politique des chansons *Clandestino* (Manu Chao) et *Nou pas bouger* (Salif Keïta), en tant que manifestations d'une esthétique transnationale de la résistance. Il montre comment ces voix musicales, entre mélancolie et protestation, dénoncent les logiques d'exclusion tout en affirmant la dignité des corps en mouvement. Enfin, **Clotilde Chantal Allela-Kwevi** propose une lecture intersectionnelle – croisant les dimensions de genre, de race et de classe – de la chanson *Lily* de Pierre Perret. Elle y met en évidence la capacité du registre populaire à dénoncer le racisme structurel tout en célébrant la résilience des femmes migrantes, souvent reléguées à l'invisibilité.

À travers ces contributions, le dossier entend dépasser les représentations dichotomiques (Nord/Sud, légalité/clandestinité, passivité/activité) pour proposer une lecture nuancée et humaine des mobilités contemporaines. En croisant les expériences, les mémoires et les imaginaires venus de différents horizons, il donne à voir les migrations comme des lieux de création, de conflictualité, mais aussi de transformation sociale et symbolique.

**Clotilde Chantal ALLELA-KWEVI**

Prof. Statutaire, Maître de Conférences (CAMES)

**Raoul NGOUNA LENDIRA**

Maître de Conférences (CAMES)

**Serge Alain NZAMBA**

Maître-Assistant (CAMES)

**Centre d'Études et de Recherches Ibériques et Latino-Américaines**  
**Université Omar Bongo**